

Note d'intention

En 1668, l'abbé de Pure loue les qualités des hautboïstes (l'instrument apparaît tout juste dans le paysage musical) mais ne peut s'empêcher de terminer en déclarant : « on ne peut jamais s'assurer sur le vent, l'haleine manque, les poumons s'épaississent, les yeux se distendent, le visage se déforme, l'estomac se fatigue, et enfin on sent une notable différence de la fin et des commencements, et on n'y trouve plus de justesse! » L'ensemble Tibiades relève ce soir le défi en proposant un programme autour de deux compositeurs majeurs de la seconde moitié du XVII^{ème} siècle, Henri Purcell (1659-1695) et Jean-Baptiste Lully (1633-1687). C'est également l'occasion d'illustrer les différentes utilisations des anches (en bande de hautbois pour des musiques de circonstance, transcriptions d'opéras, musique de chambre...) et à travers elles d'évoquer les liens musicaux qui unissent les royaumes de France et d'Angleterre.

A Versailles, *les douze grands hautbois*, dont le basson fait partie (le terme hautbois peut être considéré de façon plus large à cette époque), et auxquels on peut adjoindre les percussions et les trompettes, étaient entendus lors de cérémonies en extérieur, des campagnes militaires, pour accompagner la chasse, ou en fond musical pour faire danser. Souvent jouées par coeur, quelques-unes de ces pièces figurent dans le célèbre *manuscrit Philidor* et ne représentent malheureusement qu'une infime partie du répertoire, perdu ou oublié depuis... Grâce à l'émergence de solistes réputés, le roi Charles II, féru de musique française, accueille Outre-Manche nos musiciens dont Cambert, envoyé sur les ordres de Louis XIV avant la mainmise de Lully sur l'opéra, qui le premier utilise le hautbois dans les œuvres théâtrales. Les hautboïstes, bassonistes et même les facteurs d'instruments s'établissent à Londres tels Paisible, de Bresmes, Guïton ...

Avec l'opéra *Armide*, c'est la tragédie lyrique emblématique de Lully et de son librettiste Quinault que nous entendons dans une version transcrite pour bande de hautbois. Les plus beaux passages y figurent : l'ouverture magistrale, le songe de Renaud, l'amour outragé de l'implacable magicienne Armide (« venez, venez seconder mes désirs... ») et bien sûr la célèbre passacaille « les plaisirs ont choisi pour asile... »)

L'installation de Haendel à Londres en 1711 annonce une production intense d'opéra de la part du compositeur allemand. Ayant dans sa jeunesse appris le hautbois (entre autres instruments), il sait mieux que quiconque faire « sonner » l'instrument et lui dédie de somptueux solos dans ses opéras mais également dans ses célèbres *Fireworks* et les suites *Water Music* dans lesquels les bassons ont aussi une place prépondérante. Sa brillante sonate en si b majeur HW 380 pour 2 hautbois et basson témoigne des qualités de ces instruments, tour à tour virtuoses et plaintifs.

Les marches de Lully et Philidor sont de conception relativement simple dans la forme et dans l'harmonie, puisqu'elles étaient destinées aux cérémonies extérieures, éventuellement jouées sur des chevaux ; les instrumentistes devaient se déplacer en marchant d'où un rythme généralement binaire pour marquer les pas. Deux pièces, présentées en regard, méritent l'attention : *la marche des pompes funèbres pour les grandes cérémonies* de Philidor et *The queen's farewell* de Paisible. De chaque côté de la Manche le traitement est identique, les anches associées au tambour perdent leur éclat et se teintent d'une noble gravité. La pièce de Paisible, qui apparaît dans *The sprightly companion*, a été jouée pour les funérailles de la reine Mary en 1694. Ecrite pour deux hautbois, une taille de hautbois et basson, elle est sans conteste la plus célèbre et émouvante pièce pour bande de hautbois.

Régulièrement accusé par ses détracteurs de préférer la quantité à la qualité, Joseph Bodin de Boismortier est un compositeur qui mérite néanmoins la reconnaissance car nombre de ses compositions recèlent de vrais trésors d'inspiration à la fois française et italienne. Après la mort de Louis XIV, le centre de la vie musicale se déplace de Versailles vers les salons parisiens où l'on goûte le charme des pièces de musique de chambre dans lesquelles les bois sont à l'honneur. Les parties de dessus peuvent être jouées par des violes aussi bien que par des flûtes, des violons ou des hautbois.

Cette version pour 3 hautbois et basson de la sonate n° 6 op 34 en la mineur est un exemple de l'art de Boismortier, où les affects se mêlent à l'apparente simplicité et la fantaisie.

Henry Purcell est célébré à juste titre comme l'un des plus grands compositeurs anglais. On doit sans doute à la nouveauté de l'instrument et de la qualité des interprètes (notamment le français La Riche qui semble avoir exécuté bon nombre de ses solos), l'intérêt qu'a porté Purcell au hautbois et plus généralement aux anches doubles dans ses opéras : la plainte «o let me weep» de *Fairy Queen* est une des plus belles pièces écrites pour hautbois, Il utilise une bande de hautbois dans *Dioclesian* et *The Yorkshire Feast Song*, impose une taille de hautbois dans *King Arthur*...

Sa musique sonne donc particulièrement bien dans cette transcription de *Fairy Queen* pour la bande de hautbois. Mêlant les influences (française, anglaise, populaire...) Purcell retranscrit dans ces extraits toute la poésie, la joie et la féerie de ce semi-opera librement adapté du roman de Shakespeare *Le songe d'une nuit d'été*.